Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

3 | 2006

Varia

Calogero BELLANCA, Antonio Muñoz. *La politica di tutela dei monumenti di Roma durante il governatorato*

Philippe Foro

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2619>

DOI : 10.4000/anabases.2619

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2006

Pagination : 273-275

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Philippe Foro, « Calogero BELLANCA, Antonio Muñoz. *La politica di tutela dei monumenti di Roma durante il governatorato* », *Anabases* [En ligne], 3 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2619> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2619>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Calogero BELLANCA, Antonio Muñoz. *La politica di tutela dei monumenti di Roma durante il governatorato*

Philippe Foro

RÉFÉRENCE

Calogero BELLANCA, Antonio Muñoz. *La politica di tutela dei monumenti di Roma durante il governatorato*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 2003, 425 p.
250 euros / ISBN 88-8265-219-X.

- 1 Né en 1884, décédé en 1960, Antonio Muñoz est une des personnalités qui compte dans l'histoire de l'archéologie et de la conservation du patrimoine de Rome, en particulier au moment où le pouvoir fasciste eut l'intention de magnifier la Rome impériale. L'ouvrage de Calogero Bellanca retrace la carrière et le travail d'Antonio Muñoz. Le livre est divisé en trois parties distinctes. La première présente la biographie de Muñoz et son activité. La seconde répertorie, année après année, de 1903 à 1961, ses publications. La troisième publie une partie de la correspondance avec sa hiérarchie mais également avec Corrado Ricci, autre archéologue important de l'époque.
- 2 C'est en 1909 que Muñoz devient inspecteur des monuments, musées, galeries et fouilles antiques. Lorsqu'il est nommé en 1914 directeur de la Surintendance de Rome, il a déjà à son actif des restaurations à l'église des Quatre Saints Couronnés, l'aménagement de la tombe de Raphaël au Panthéon, des fouilles à la villa des Quintili sur la *via Appia*. Malgré des difficultés liées à la guerre, il entreprend des travaux à l'église Sainte-Sabine, consolide les voûtes de la *Domus Aurea* de Néron, restaure le patrimoine médiéval d'Anagni, la cathédrale de Viterbe, la villa d'Este à Tivoli. En 1921, Muñoz est promu directeur des monuments de Rome. L'année suivante, Mussolini arrive à la présidence du Conseil et établit, le 25 décembre 1925, le *governatorato* de Rome (le pouvoir fasciste nomme gouverneur de Rome des membres de la grande

noblesse romaine comme Francesco Boncompagni Ludovisi de 1928 à 1936, Pietro Colonna de 1936 à 1939, Giangiacomo Borghese de 1939 à 1943, plus rarement un hiérarque fasciste tel Giuseppe Bottai en 1935-1936 à qui Muñoz rendit hommage au moment de sa mort en 1959). En 1928, il est désigné comme Directeur des Antiquités et des Beaux-Arts. À l'époque fasciste, les travaux supervisés par Muñoz se multiplient, des plus discrets (restauration de la *Schola cantorum* de Saint-Georges-en-Velabre et de Sainte-Sabine) aux plus importants (fouilles des temples républicains du *Largo Argentina*, dégagement du Capitole et du théâtre de Marcellus, ouverture de la *via dell'Impero* sur le site des forums impériaux, restauration du temple de Vénus et de Rome...). De plus, Muñoz assure une série de conférences, entre 1923 et 1927, à Prague, Oslo, Belgrade et participe activement à la revue *L'Urbs*, créée en 1936.

- 3 L'ouvrage permet de percevoir les intentions et les préoccupations de Muñoz. Ce dernier souligne souvent sa volonté de rendre aux monuments leur situation première. Ainsi, à la chapelle Saint-Sylvestre de l'église des Quatre Saints Couronnés où, écrit-il, « j'avais commencé à faire démolir une cloison qui obstruait la porte la plus proche de l'ancienne entrée, fait commencer le dégagement des décorations primitives de la voûtes, raclant la peinture moderne » (p. 73). De même, il est favorable au dégagement des monuments antiques, quitte à détruire les bâtiments qui les entourent. En 1926, il défend le projet de démolir les maisons accolées au temple dit, à l'époque, de la Fortune virile (aujourd'hui temple de Portunus) et d'instaurer une zone verte autour de l'édifice (p. 82). Mais il est également favorable à la reconstitution partielle des monuments antiques. Il écrit à propos du temple de Vénus et de Rome, entre le Forum et le Colisée, restauré en 1935-1936 : « Il s'agissait d'un double travail à accomplir, le relèvement des colonnes de granit formant les deux portiques latéraux et les aménagements du temple proprement dit » (p. 179). Le rôle de Muñoz dépasse le simple cadre de l'archéologie et de la conservation. Il est également un des hommes qui a influencé l'urbanisme de Rome durant l'entre-deux-guerres, tout particulièrement avec le système d'avenues qui longent le Palatin du côté du Grand Cirque et le long du Caelius (*via del Circo Massimo*, *via dei Trionfi* aujourd'hui *via San Gregorio*), ainsi qu'au travers des forums impériaux (*via dell'Impero* aujourd'hui *via dei Fori imperiali*).
- 4 Concluant son ouvrage, fort bien illustré par une série de cartes, graphiques et dessins de Muñoz, Calogero Bellanca écrit : « [...] La recherche entreprise a permis, au regard de l'ampleur des sources, une bonne reconstitution de la figure du savant, de ses intérêts et orientations, ainsi que la vérification des travaux effectivement exécutés » (p. 239). Il est vrai que le livre est minutieux sur les types de travaux, permet de faire appréhender au lecteur l'ampleur des travaux entrepris sous la direction d'Antonio Muñoz. Cependant, qu'il nous soit permis d'émettre un regret qui tient à l'histoire politique et idéologique de l'Italie du temps. Muñoz a travaillé dans le cadre de l'Italie fasciste et Mussolini a un rapport qui n'est pas neutre avec l'Antiquité romaine et le patrimoine de l'*Urbs*. La manière d'isoler les monuments, de concevoir des avenues au milieu des sites antiques répond à une politique du régime dont Muñoz est partie prenante. Ainsi, le livre ne souligne pas la responsabilité de Muñoz dans la destruction de la *Meta Sudans*, fontaine de la fin du 1^{er} siècle, sous prétexte qu'elle n'était pas esthétique, qu'elle gênait la circulation et la perspective vers l'arc de Constantin (cela est souligné par Antonio Cederna dans *Mussolini urbanista. Lo sventramento di Roma negli anni del consenso* publié chez Laterza en 1981). Il aurait été intéressant d'analyser le rapport entre les divers travaux et la pensée politique du fascisme italien, sa volonté de créer des lieux de liturgie politique qui plongent dans le passé antique de Rome. Non

pas que l'auteur ignore complètement ces aspects (ainsi, il cite l'important discours du 31 décembre 1925 au cours duquel le chef du gouvernement précise sa pensée en matière d'organisation du centre historique de Rome et montre le peu d'autonomie dont disposait Muñoz) mais il ne relie pas vraiment le contexte politique et idéologique, capital dans la manière de mettre l'archéologie au service d'un projet politique désireux de se poser en héritier de l'Empire des Césars, avec les projets archéologiques et urbanistiques. Un beau livre sur les travaux d'archéologie, de muséographie et d'urbanisme mais à qui il manque une dimension politique.

AUTEURS

PHILIPPE FORO

Université de Toulouse II-Le Mirail
philippe.foro@wanadoo.fr